POUR UNE SÉMANTIQUE « RAISONNÉE » DE L'ADVERBE TEMPOREL ITALIEN *GIÀ* 'DÉJA'

LAURA BARANZINI, EMILIO MANZOTTI

Abstract. In this paper we propose a semantic description of Italian *già* "already" based on a set of characteristic temporal and non temporal uses of this 'temporal' adverb. The main idea is that the core semantic value of *già* is of a more abstract nature – not simply temporal – as usually assumed; and thus that there is no straightforward derivation of the non temporal, for instance scalar, values from the temporal "sooner as expected" values. Specifically, it will be argued that the central semantic component has to be identified as one of 'counter expectation': with *già* the speaker sets himself against an explicit o implicit belief to reject it. The mechanism at play should be of a 'scalar' kind, in the sense that the entity (individual or proposition) in the scope of *già* is located psychologically in close proximity, on a virtual scale, to the last entity that makes the assertion false.

1. INTRODUCTION

Les adverbes « temporels-aspectuels » – mais capables de bien d'autres emplois – tels que *déjà*/*encore*/*désormais* etc. ont attiré, à cause justement de leur polyvalence, une attention extrêmement soutenue à partir des années soixante-dix dans différentes langues, et en particulier en allemand et anglais. La littérature sur le sujet – voir par exemple Gornik-Gerhardt (1981), Weydt et Hentschel (1983), Borst (1985), Löbner (1989), Reiter (1989), König(1991), Mittwoch (1993), König (1997), Fuchs (1998) ; ou plus en général les pages de références bibliographiques dans l'article-livre de van der Auwera (1998) – est très vaste. Ici on se hasardera à ajouter à tout ce qui a été écrit sur le sujet un dernier élément, à propos de la sémantique de *già* 'déjà' en italien. Cette (peut-être) nouvelle analyse trouve son intérêt, à notre avis, dans des emplois spécifiques à l'italien auxquels *già* se prête, ainsi que – sur un plan plus théorique – dans la difficulté de rendre compte de sa multiplicité fonctionnelle, et, en dernière instance, d'expliciter de manière précise « ce que ce mot signifie ».

L'objectif, limité, que l'on se pose, est relativement simple : il s'agit de proposer une description du noyau sémantique de *già* qui puisse rendre compte de manière uniforme de ses différents emplois – dont certains sont propres uniquement à l'italien et n'ont été que très peu, voire pas du tout, étudiés – en montrant comment son signifié s'articule en des éléments de base et des éléments

RRL, **LIII**, *4*, p. 389–404, Bucureşti, 2008

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

susceptibles de variation selon les contextes[1]. Cette schématisation, qui paraît, ainsi décrite, claire et systématique, ne répond toutefois qu'en partie à une réalité linguistique plus complexe et dont il serait intéressant d'analyser les sources génétiques. Si la description du fonctionnement syntaxique de *già* est loin d'être évidente, il en va de même en ce qui concerne le niveau sémantico-pragmatique. On essaiera de montrer que dans la plupart des emplois la présence de l'adverbe *già* rend l'énoncé contrastif par rapport à une proposition qui a été activée (linguistiquement ou pas) par le contexte précédent ou qui peut être pertinemment évoquée dans celui-ci.

Avant de se pencher sur les propriétés sémantiques de cet adverbe, on va brièvement en rappeler quelques caractéristiques syntaxiques. Comme on vient de le dire, le statut syntaxique de *già* est loin d'être clair: si en tant qu'adverbe de temps sans grande mobilité de position dans la phrase (il occupe de préférence la position post-verbale ou inter-verbale dans les formes composées) on devrait pouvoir le classer comme adverbe de prédicat, il présente un comportement qui se rapproche plutôt des adverbes de phrase, ne serait-ce que pour l'impossibilité de le mettre en position focale. Par exemple, il n'est pas possible de l'insérer dans une structure clivée:

(a) **È già che è arrivato*
'C'est déjà qu'il est arrivé'

(b) **È già che un libro è un bel regalo*
'C'est déjà qu'un livre est un beau cadeau'.

En ce qui concerne la négation, on observe que *già* ne rentre pas dans la portée de la négation : il est donc à polarité positive. Il est vrai toutefois qu'il existe certains emplois en partie littéraires où *già*, comme dans le vers de G. Carducci « Oh non facean già male!», fonctionne comme modalisateur (intensificateur) de la négation, et se trouve donc à l'intérieur de celle-ci. Une négation interne n'est possible qu'en utilisant l'adverbe polaire opposé *ancora* ('encore'):

(c) *Non è già arrivato*
'*Il n'est pas déjà arrivé*' – négation-écho de *Il est déjà arrivé*, donc avec la valeur « Ce n'est pas vrai qu'il est déjà arrivé »

(c) *Non è ancora arrivato*
'Il n'est pas encore arrivé'.

La négation n'est pas présuppositionnelle (*Il n'est pas encore arrivé/Il n'est pas déjà arrivé* → *Il n'est pas arrivé*), tout comme pour les adverbes de phrase (*Il n'est heureusement pas arrivé* → *Il n'est pas arrivé*), tandis qu'un adverbe de prédicat entrerait dans la porté de la négation et garderait la présupposition (*Il n'a pas parlé gentiment* → *Il a parlé*).

Les données qui conduisent vers un traitement de *già* comme adverbe de phrase ont sûrement un poids considérable, mais *già* n'en garde pas moins un statut

[1] Pour ce faire, il sera nécessaire de passer en revue aussi les usages les plus étudiés, comme les emplois temporels ou scalaires.

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

syntaxique ambigu, qui pourrait trouver une correspondance sémantique dans l'analyse qu'on va proposer, laquelle prévoit deux aspects principaux: *A*) un traitement propositionnel temporel ou scalaire et *B*) un jugement de réfutation – auxquels s'ajouterait : *C*) une classe d'emplois plus fortement grammaticalisés, du type que la linguistique allemande étiquette couramment comme de *Abtönungspartikel.*

On commencera par quelques exemples significatifs de la variété de contextes dans lesquels *già* peut apparaître, ainsi que des valeurs que *già* peut y assumer. On parlera (pour le moment) informellement d' « emplois différents de *già* ».

I. Emploi « temporel non itératif » : *già* impose un perspective temporelle en termes d'anticipation sur la réalisation de *p* :

(1) *È già arrivata*
'Elle est déjà arrivée' – on s'attendait à qu'elle arrive plus tard.

II. Emploi « temporel itératif » : *già* introduit ici l'idée, ou est compatible avec elle d'une itération de *p* : *p* s'est déjà réalisé (une ou plusieurs fois) dans le passé :

(2) *Sono già stata sposata*
'J'ai déjà été mariée' – une ou plusieurs fois avant.

(3) *Non è la prima volta che vengo in questo ristorante: ci ho già mangiato il mese scorso* 'Ce n'est pas la première fois que je viens dans ce restaurant; j'y ai déjà mangé le mois passé'

III. Emploi « non temporel scalaire » : *già* crée une échelle et indique la position occupée sur l'échelle par un élément particulier (le sujet, la prédication etc.) :

(4) *Jussy è già in Svizzera*
'Jussy – un village situé près de la frontière entre Romandie et Haute-Savoie – est déjà en Suisse selon le point de vue de quelqu'un qui vienne, p. ex., de Courmayeur, France'

(5) *Un libro è già un bel regalo*
'Un livre est déjà un beau cadeau – pour quelqu'un comme lui'

(6) *Già non mi piace come parla*
'Déjà, je n'aime pas la façon dont il parle – pour ne pas mentionner le reste'

IV. Emploi de « question-rappel »: *già*, en fin de question, signale que selon le locuteur l'information demandée a été connue au moins une fois dans le passé:

(7) *Come si chiama, già?*
'Comment s'appelle-t-il, déjà?'

Cet emploi de *già* est diatopiquement marqué en tant que propre à la Suisse italienne (et éventuellement aux régions limitrophes), peut-être sous l'influence du français, où il est généralisé.

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

V. Emploi olophrastique, où *già* constitue à lui seul une réaction complète à une intervention précédente.

(8) *A: Hai invitato anche Maria questa sera?*
B: Già.
'A: Tu as invité Maria aussi, pour ce soir?'
'B: Effectivement.'

(8) *A*: *Ho invitato anche Maria questa sera.*
B: *Già.*
'A: J'ai invité Maria aussi, pour ce soir.'
'B: Effectivement.

On n'abordera ici l'analyse des emplois olophrastiques de *già*. Il nous intéresse néanmoins de remarquer que les questions – et les affirmations – auxquelles il est possible de répliquer par *già* semblent être du type de confirmation[2].

Cette série d'exemples montre clairement que les emplois sont très différents et apparemment difficiles à unifier (bien qu'il paraisse par ailleurs contre-intuitif de postuler l'existence de plusieurs adverbes homographes ayant des signifiés distincts), et que l'étiquette superficielle d'« adverbe temporel non déictique » qu'on a tendance à attribuer à *già* peut s'appliquer seulement à une partie des énoncés considérés. Un exemple significatif est celui de Serianni (1997) qui mentionne rapidement l'usage temporel de *già* sans faire allusion aux autres types d'emploi; d'autre part, dans DISC (1997) il est fait allusion à l'existence d'exemples non temporels mais seuls les emplois olophrastiques sont explicitement cités. Dans ce travail on essaiera de présenter une hypothèse pour la description sémantique de cet adverbe qui permette si non d'unifier tous les emplois reconnaissables, au moins de saisir les liens et la « logique » sous-jacente aux emplois centraux.

2. L'EMPLOI TEMPOREL

Considérons pour commencer ces trois premiers exemples, qui illustrent des déclinaisons différentes de l'usage temporel de *già*.

(10) *È già arrivata*
'Elle est déjà arrivée'

(11) *Sono già stata sposata per dieci anni*

[2] *Già* y fait référence aux indices, aux évidences, qui ont permis à l'interlocuteur de formuler une affirmation et évoque un ensemble d'implicatures dérivant de l'état de choses confirmé; la connaissance de ces implicatures est présentée comme partagée par les interlocuteurs. Ces caractéristiques en font une expression avec une force argumentative bien évidente, et la distinguent d'une forme de confirmation positive générique comme *sì* '« *oui* ». Voir toutefois pour une analyse très fine de la question Bernini (1995).

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

'J'ai déjà été mariée pendant dix ans'

(12) *Ha quindici anni ed è già sposata*
'Elle a quinze ans et elle est déjà mariée'.

2.1. L'emploi temporel itératif

Dans l'exemple (11) on peut voir un cas d'emploi dit itératif de *già*: la lecture itérative n'est pas activée en (12), est présente en (11) et difficile en (10). Quels sont les éléments qui déterminent l'émergence de cette lecture? Intuitivement, les caractéristiques tempo-aspectuelles de l'énoncé paraissent jouer un rôle décisif. Du point de vue sémantique, il est nécessaire d'établir quels sont les apports de *già* dans ces énoncés, afin de distinguer ce qui fait partie de la sémantique verbale et ce qui est imposé par la présence de l'adverbe. À ce propos, regardons le couple d'exemples en (11):

(11a) *Sono stata sposata per dieci anni*
'J'ai été mariée pendant dix ans'

(11b) *Sono già stata sposata per dieci anni*
'J'ai déjà été mariée pendant dix ans'.

Si on considère les changements de signification que comporte la présence de *già*, on remarque tout de suite que l'information communiquée par (11a) « *X* est restée mariée pendant dix ans », ainsi que sa présupposition « *X* s'est mariée dans le passé » et l'implicature « Le mariage de *X* dont il est question est terminé » sont toujours valables. Les différences sont donc à rechercher dans un surplus sémantique apporté par l'adverbe. En particulier, (11b) active dans le discours une proposition (ou se réfère à une proposition déjà activée) concernant par exemple un éventuel nouveau mariage de *X*[3] ou d'autres situations qui soient liées à la possibilité de croire que X n'a jamais été mariée. On peut donc dire que le *già* itératif évoque une possibilité de croire que « encore jamais p » ou s'y réfère, en la rejetant.

2.2 L'emploi temporel non-itératif

Venons maintenant à l'interprétation temporelle non itérative, telle qu'on peut la voir en (10) ou en (12). Les énoncés activent deux phases temporelles

[3] La référence peut être bien évidemment indirecte, par exemple dans un contexte ironique: *Vuoi che ti prepari la cena ogni sera? Sono già stata sposata per dieci anni!* (Tu veux que je te prépare le dîner tous les soirs? J'ai déjà été mariée pendant dix ans!). Ici le fait de devoir préparer le dîner tous les soirs est associé à l'idée du mariage; *X* refuse donc d'assumer un comportement qu'elle compare à celui de la femme mariée en motivant son refus par le fait d'avoir déjà vécu cette expérience (et, on le comprend, de ne pas l'avoir appréciée).

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

distinctes: celle qui est représentée par la proposition même, où l'état de choses décrit par le prédicat (ou celui qui en découle) subsiste, et une phase précédente, où cet état de choses ne subsiste pas (en l'occurrence les deux phases présupposées par (10) seraient *Elle n'était pas là/elle est là* et par (12) *Elle n'était pas mariée/elle est mariée*). Dans quelle mesure l'adverbe *già* participe – s'il le fait – à la création de ce schéma temporel? Si on appliquait au premier énoncé un « test d'omission » on serait tenté d'exclure *già* de ce processus; en effet l'énoncé (10a) qui en résulterait continuerait de satisfaire à cette condition, en impliquant l'existence de deux phases temporelles successives *non p/p*:

(10a) *È arrivata*
'Elle est arrivée'.

Il est cependant déterminant d'observer que, dans des énoncés où il n'y a pas de lecture phasale, celle-ci est obligatoirement activée par la présence de *già*, et se révèle indispensable pour rendre l'interprétation pertinente:

(13) *Maria è una donna*
'Maria est une femme'
(13a) *Maria è già una donna*
'Maria est déjà une femme'
(14) *Maria è americana*
'Maria est américaine'
(14a) *Maria è già americana*
'Maria est déjà américaine'.

Or il est évident que les énoncés (13) et (14) peuvent être facilement interprétés – et, hors contexte, seront interprétés – sans postuler l'existence d'une phase précédente où vaudrait la proposition *Maria n'est pas une femme* ou, respectivement, *Maria n'est pas américaine*. Ceci, par contre, est impossible en (13a) et (14a), où la présence de *già* impose ce traitement phasal de l'énoncé. Pour pouvoir interpréter ces deux énoncés il sera donc nécéssaire de faire recours à une information comme « Maria a changé de sexe » ou « Maria était une jeune fille » dans le premier cas, et « Maria a changé de nationalité » ou « Elle en acquise une deuxième/une autre » dans le second.

Ce fonctionnement de *già* est également à la base de la divergence d'acceptabilité des deux exemples suivants:

(15) *È già tardi*
'Il est déjà tard'
(15) $^{??}$*È già presto*
'Il est déjà tôt'.

On peut en effet expliquer l'agrammaticalité de (16) en tenant compte de l'impossibilité de concevoir deux phases successives *non p/p*: autrement dit, la proposition *il est tôt* ne peut pas être fausse à un moment donné et vraie à un moment successif. Par contre, il est tout à fait normal qu'une phase où ne vaut pas la proposition *il est tard* précède une phase où cette proposition est valable. On

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

pourrait dire que la sémantique de *già*, qui impose cette séquence précise, entre en conflit avec la sémantique de l'adverbe *presto*, qui est intrinsèquement progressif et orienté vers un point culminant de façon opposée à *già*.

À ce traitement *già* ajoute une information supplémentaire. Considérons les exemples suivants:

(17) ??*Aveva detto che sarebbe arrivata alle sei: alle sette era già arrivata*
'Elle avait dit qu'elle arriverait à six heures: à sept heures elle était déjà là'

(18) *Aveva detto che sarebbe arrivata alle sette: alle sei era già arrivata*
'Elle avait dit qu'elle arriverait à sept heures: à six heures elle était déjà là'.

Ces deux énoncés montrent que la succession des deux phases temporelles ne rend pas compte de toutes les informations sémantiques activées par *già*. En effet, *già* pose une contrainte non seulement sur l'existence des deux phases mais aussi sur le moment initial de la seconde. Autrement dit, le moment où l'état résultant de l'état de choses décrit dans l'énoncé commence doit anticiper le moment prévu, ou attendu. L'exemple (12) sera donc pertinent, du moment où on vit dans une société où les gens ne se marient normalement pas à l'âge de 15 ans, mais plus tard. La comparaison avec (12a) est significative de ce point de vue:

(12) *Ha quindici anni ed è già sposata*
'Elle a quinze ans et elle est déjà mariée'

(12a) ?*Ha quarant'anni ed è già sposata*
'Elle a quarante ans et elle est déjà mariée.

Considérons maintenant l'exemple (19):

(19) *Non può sposare te: è già sposata*
'Elle ne peut pas t'épouser: elle est déjà mariée'.

Si en (12) la phrase *elle est déjà mariée* activait ce sens anticipatoire par rapport aux attentes dont on a parlé, en (19) la même phrase ne paraît pas demander une interprétation identique. À un niveau purement temporel, si on pense au raisonnement proposé pour (12a), par exemple, on observe que rien n'empêche d'imaginer que le référent de *elle* puisse avoir quarante ans. L'incohérence présente en (12a) disparaît en (19), ce qui amènerait à penser que le caractère anticipatoire qu'on avait associé à *già* n'est plus présent. De même, il se pose un problème avec l'idée de traitement phasal: s'il n'est pas possible d'imaginer que quelqu'un soit marié depuis la naissance, on peut considérer l'idée d'un changement de nationalité:

(20) *Dopo soli tre anni di residenza, è già americana*
'Après seulement trois ans de résidence, elle est déjà américaine'

(20) *Non ha bisogno di richiedere un passaporto americano: è già americana*
'Elle n'a pas besoin de demander un passeport américain: elle est déjà américaine'.

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

Ces deux énoncés reproposent l'alternance d'interprétation qu'on avait observée entre (12) et (19). Pour résumer: en (20) on évoque une phase temporelle où *X n'est pas américaine*, une phase temporelle successive où *X est américaine* et on donne un jugement sur le moment initial de la deuxième phase t qui pourrait être explicité de la façon suivante: *t précède t′* (où *t′* = moment où le commencement de la deuxième phase était attendu). Or, comme on l'a remarqué pour (19), le changement de contexte peut apparemment effacer le jugement anticipatoire. (21) montre en outre que même le traitement phasal est susceptible d'effacement: en effet on peut très bien imaginer qu'en (21) *X* est américaine depuis la naissance: la nécessité d'évoquer une phase précédente où l'état de choses ne subsiste pas ne paraît pas demeurer dans ce type de contexte.

Quel est donc l'apport sémantique de *già* dans ces deux énoncés-ci? Aussi bien en (19) qu'en (21), l'énoncé active une croyance *non r* attribuée à l'interlocuteur telle que *non r* implique *non p* (*Elle n'est pas mariée* → *Elle peut m'épouser*, respectivement *Elle n'est pas américaine* → *Elle peut envisager de demander un passeport américain*). Cette description du fonctionnement de *già* dans ce type de contextes montre bien qu'il est possible de récupérer l'idée du traitement phasal proposée ci-haut en apportant quelques modifications. Les deux phases ne se succèdent pas temporellement mais s'opposent dans l'articulation « croyance de l'interlocuteur » – « état de faits ». Pourtant, on peut remarquer qu'une composante contrastive est nécessaire à l'activation de cette lecture: non seulement il faut postuler une croyance de l'interlocuteur du type *Elle n'est pas mariée* ou *Elle n'est pas américaine*, mais il est indispensable que l'interlocuteur ait activé dans le discours la proposition erronée *Elle va se marier*, respectivement *Elle va demander un passeport*. Et c'est justement par rapport à cette proposition activée que la dimension temporelle peut être récupérée: avant le moment imaginé par l'interlocuteur, *X est mariée* ou *X dispose de la nationalité américaine*.

Ajoutons à ceci que la présence de *già* semble exiger l'évocation claire de la croyance de l'interlocuteur *non p*. Observons les échanges suivants:

(22) *A : Mi piacerebbe uscire con lei*
B : Non puoi: è sposata
'A : J'aimerais sortir avec elle'
'B : Tu ne peux pas: elle est mariée'

(22a) *A: Mi piacerebbe uscire con lei*
B : ??Non puoi: è già sposata
'A : J'aimerais sortir avec elle'
'B : Tu ne peux pas: elle est déjà mariée'

(23) A : *Mi piacerebbe sposarla*
B : ?*Non puoi: è sposata*
'A : J'aimerais l'épouser'
'B : Tu ne peux pas: elle est mariée'

23a. *A: Mi piacerebbe sposarla*

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

B: Non puoi: è già sposata
'A : J'aimerais l'épouser'
'B : Tu ne peux pas: elle est déjà mariée'.

Et analoguement:

(24) *A : Deve chiedere un visto per gli Stati Uniti*
B : No, è americana/?? No, è già americana
'A : Elle doit demander un visa pour les États-Unis'
'B : Non, elle est américaine/Non, elle est déjà américaine'

(25) *A : Deve chiedere un passaporto americano*
B : *? No, è americana/No, è già americana*
'A : Elle doit demander un passeport américain'
'B : Non, elle est américaine/Non, elle est déjà américaine'.

S'il est difficile de donner des jugements d'inacceptabilité pour ces exemples-ci, il est possibile de comparer les deux solutions en choisissant celle qui paraît la plus pertinente ou la plus naturelle. La présence de *già* semble être préférée là où le locuteur A produit un énoncé qui implique une croyance de sa part opposée à la réponse de B. Par exemple en (23) et en (23a), le fait de dire *j'aimerais l'épouser* laisse entendre que A croit que *X* n'est pas mariée. *Già* permet de confuter directement cette croyance, alors que la simple réponse de (23) est bizarre parce qu'elle n'arrive pas à pointer sur une proposition fortement activée dans le discours. Si, par contre, l'énoncé de A ne fait pas surgir de façon nette une croyance du locuteur, il est difficile de répondre avec *già*, qui semble présupposer comme active une proposition qui en réalité ne l'est pas. En (22), A pourrait vouloir sortir avec *X* tout en n'ayant pas de croyance sur l'état civil de *X*; disons que l'information encyclopédique pertinente en (23), à savoir qu'une femme ne peux pas épouser deux hommes en même temps, ici n'est pas prise en compte, car il n'y a pas d'incompatibilité nécessaire entre le fait de sortir ensemble est l'état civil de *X*. B présente le mariage de *X* comme un argument contraire mais ne va pas présumer que A croie *X* n'est pas mariée et qu'il ait utilisé cette information comme argument favorable.

3. LES EMPLOIS SCALAIRES

Si la valeur temporelle est celle qu'on trouve dans les grammaires et les dictionnaires italiens le plus souvent associée à l'adverbe *già*, il existe toutefois un type d'empois bien connu dans la linguistique allemande, anglaise et française – comme le montrent les exemples courants (26), (27) et (28).

(26) *Jussy è già in Svizzera*
'Jussy est déjà en Suisse'

(27) *Un libro è già un bel regalo*
'Un livre est déjà un beau cadeau

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

(28) *Già non mi piace come parla*
'Déjà je n'aime pas la façon dont il parle'.

Si on compare (26) avec son énoncé correspondant sans adverbe, on observe tout d'abord que *già* transforme une affirmation descriptive en y ajoutant un certain jugement. Le jugement, encore une fois, semble concerner une déception d'attentes, et activer une proposition envisageable *non p*. En effet il est difficile de contruire des exemples comme (29) ou (30):

(29) *??Zurigo è già in Svizzera*
'Zurich est déjà en Suisse'

(29) *??Bologna è già in Italia*
'Bologna est déjà en Italie'.

Si l'on admet l'idée que *già* réfute une proposition activée *non p*, il s'agit de comprendre quelles sont les raisons qui pourraient laisser croire *non p*. Dans l'énoncé (26), par exemple, il doit y avoir une raison de croire que Jussy n'est pas en Suisse; on va faire l'hypothèse que ce qui pourrait permettre d'entretenir une croyance *non p* est la proximité de Jussy de la frontière française. Cette idée nous permet de décrire le fonctionnement de *già* de manière uniforme pour tous les exemples considérés jusqu'ici. D'une part on peut dire que le traitement phasal est toujours présent, dans la mesure où la présence de *già* évoque un paradigme d'individus qui peuvent être divisés en deux groupes: ceux qui rendent vraie la proposition et ceux qui ne le font pas; en l'occurrence, Jussy est un élément d'un paradigme constitué de localités, dont certaines se trouvent en Suisse. L'exemple 29 pourrait être récupéré dans un contexte particulier, par exemple celui d'un voyage qui prévoit plusieurs étapes dans des villes de nations différentes, dont la Suisse représenterait un moment avancé. Dans ce cas il faut postuler une équivalence entre les prédications *être en Suisse* est *représenter une étape avancée du voyage* (toujours relativement à un élément de référence qui peut varier selon les contextes): l'interprétation serait donc indirecte au sens où il faudrait passer par cette équivalence pour arriver à « Zurich est un des premiers éléments du paradigme qui rendent valable la proposition *être à une étape avancée du voyage* »

Comme on l'a vu plus haut, il faut ajouter à cela une composante ultérieure, qui rende compte du caractère « réfutatif » de *già*. Il est possible de le faire en considérant les éléments comme disposés sur un axe orienté; autrement dit, les individus constituant le paradigme (dans ce cas spécifique les localités) sont non seulement divisés en deux groupes opposés mais aussi ordonnés:

a b c d | e f g h →
non p *p*

Tout comme dans les cas où la progression était donnée par l'axe temporel, la première phase est caractérisée par des éléments qui ne rendent pas valable la proposition mais dont il serait de plus en plus facile de croire qu'ils la rendent vraie tout en s'approchant de la frontière entre les deux phases. Pour que la présence de

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

già soit compatible avec la proposition, il est nécessaire que l'élément pris en compte dans l'énoncé soit un des premiers individus du paradigme qui rendent vraie la proposition, d'où le caractère bizarre de (29) et (30).

Le fait que *già* soit compatible seulement avec un degré-seuil positif peut être vu comme le correspondant de la valeur anticipatoire dans les emplois temporels. Autrement dit, on pourrait penser que Jussy n'est pas en Suisse parce que – sur un axe géographique orienté – il s'agit d'une des premières localités à se trouver en Suisse; on aurait pu croire que la série de localités suisses commence plus tard sur cet axe. Il est évident que cette notion de degré-seuil n'est pas mesurable; tout comme le jugement anticipatoire des emplois temporels, il fait référence à des perceptions plus psychologiques que strictement matérielles.

Si ce fonctionnement sémantique est généralement valable, les jugement d'acceptabilités sur les énoncés peuvent varier selon d'autres éléments pertinents, par exemple le caractère évident de l'information véhiculée. On pourrait objecter, par exemple, que l'énoncé (31) n'est pas tout aussi naturel que (26):

(30) $^{??}$*Lille è già in Francia*
'Lille est déjà en France'.

Tout en respectant la condition du degré-seuil, en effet, l'élément *Lille* rend la prédication bizarre justement à cause du caractère évident de celle-ci. Ce comportement est fortement lié à la nature contrastive de *già*, qui ne peut que très difficilement, dans cet exemple, s'opposer à une croyance du type *Lille n'est pas en France*, simplement parce qu'il s'agit d'une information qui fait partie de nos connaissances encyclopédiques. Les contextes où cet énoncé pourrait être naturellement admis seront donc moins nombreux bien que le traitement sémantique de *già* soit respecté.

La même description du fonctionnement sémantique de *già* peut être proposée pour l'exemple (27) ou l'exemple (28): en (27) le paradigme est constitué de potentiels cadeaux, dont certains feraient un beau cadeau, d'autres pas, tandis qu'en (28) les individus du paradigme sont des prédicats entiers. Il est évident, encore une fois, que l'individu choisi dans la proposition doit occuper une des premières places sur la partie positive de l'axe (*p*), ce qui conduit à la bizarrerie de (32), (33) ou (34):

(32) $^{??}$*Una villa sul mare è già un bel regalo*
'Une maison au bord de la mer est déjà un beau cadeau'

(33) $^{??}$*Già per il fatto che non sapeva niente, l'ho bocciata*
'Déjà pour le fait qu'elle ne savait rien, je l'ai recalée'

(34) $^{??}$*Già per il fatto che è molto disonesto non mi piace*
'Déjà pour le fait qu'il est très malhonnête, je ne l'aime pas'.

Il reste à ajouter que la nécessité d'avoir une série d'éléments en progression qui satisfont la prédication en mesure différente fait en sorte qu'un prédicat non susceptible d'être scalarisé n'est pas compatible avec *già*, comme le montrent les exemples suivants:

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

(35) *La rosa è un fiore*
'La rose est une fleur'
(36) **La rosa è già un fiore*
'La rose est déjà une fleur'.
(37) *Il quadrato ha quattro angoli*
'Le carré a quatre angles'
(38) **Il quadrato ha già quattro angoli*
'Le carré a déjà quatre angles'.

4. LES QUESTIONS-RAPPEL

Comme on l'a anticipé en note dans l'introduction, il existe un usage de *già* qui paraît limité à la partie la plus septentrionale de la zone italophone, et en particulier à la région suisse italienne, et qui trouve un pendant en français: l'adverbe se présente dans des questions en isolement énonciatif, comme dans les exemples suivants:

(39) *Come si chiama, già, il nostro vicino?*
'Comment s'appelle-t-il, déjà, notre voisin?'
(40) *A che ora arrivi, già?*
'À quelle heure tu vas arriver, déjà?'.

Même si *già* est employé ici dans des conditions particulières, il nous semble que la contribution sémantique due à sa présence dans ce type de question peut être ramenée à un emploi sur lequel on a déjà porté notre attention, à savoir l'usage temporel itératif. En effet ce qui différencie les deux énoncés proposés par rapport à leurs variantes sans *già* est l'idée que dans le premier cas le locuteur a déjà eu accès à l'information questionnée à un moment précédent. La question serait donc motivée par un oubli d'une information qui a déjà fait partie des connaissances du locuteur. S'il est possible de créer un contexte qui rende difficile d'envisager que le locuteur à déjà eu accès au moins une fois à l'information, la présence de *già* s'avère incongrue:

(41) *Cosa fai questa sera? ??Hai voglia di andare al cinema, già?*
'Qu'est-ce que tu fais ce soir? As-tu envie d'aller au cinéma, déjà?'[4]
(42) *Aiutami, non so una parola di cinese: ??come si dice "cerotto", già?*
'Aide-moi, je ne parle pas un mot de chinois: comment dit-on « sparadrap', déjà?'.

[4] Il est intéressant de remarquer, à propos de cet exemple, que pour pouvoir en récupérer l'acceptabilité il serait naturel – quoique non nécessaire – d'employer un imparfait, qui renverrait plus facilement au moment de la première activation de l'information.

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

Il est donc plausible que dans ce type de questions *già* se comporte en adverbe temporel itératif. Une analyse de données en diachronie pourrait nous aider à reconstruire le processus sémantique qui a porté à cette « marque de question de rappel ». Par exemple, en tenant compte de sa nature itérative et de son isolement énonciatif, on pourrait penser à une sorte d'ellipse (dont la forme originaire pourrait être linguistique ou conceptuelle) à partir d'une phrase comme « tu me l'as déjà dit » ou « je l'ai déjà su »[5].

Il est intéressant de mentionner un autre emploi qui paraît partager la même distribution géographique (éventuellement élargie à une partie du nord de l'Italie) et qui concerne typiquement les réponses:

(43) *A : Cosa fai questa sera?*
B : Lavoro, già
'A : *Que fais-tu ce soir?*'
'B : Je travaille, évidemment'

(44) *A : E pensi sempre di potercela fare da solo?*
B : Sì, già
'Tu crois toujours pouvoir t'en sortir tout seul?'
'Oui, évidemment'.

Dans ces cas aussi, tout comme dans les questions-rappel ou dans les emplois olophrastiques, *già* fait référence à une activation de l'information dans le passé, ce qui permet de présenter la réponse comme évidente. Le fait d'insister sur cet élément fait de *già* un élément argumentatif fort: une réponse avec *già*, par exemple, ne peut pas apparaître dans un contexte neutre et aura toujours une valeur de polémique, ou de résignation, ou de défi etc., en faisant allusion aux informations partagées par les interlocuteurs et à leurs implicatures.

5. LA LOCUTION SUBORDONNANTE « GIÀ CHE »

L'adverbe *già* peut aussi apparaître comme introducteur d'une proposition subordonnée, toujours en juxtaposition avec la conjonction *che*. Cette suite se présente en italien dans deux formes différentes: l'une en fusion en un seul mot, l'autre où les deux éléments sont séparés. Une première constatation concerne la liberté d'emploi de ces deux formes: si la forme *giacché* peut apparaître dans tous les contextes où pourrait se trouver *già che*, le contraire n'est pas valable. En outre, si dans les deux cas il est clair que la relation de base exprimée est une relation causale présupposante, on remarque que *giacché* ne présente pas de sensibles différences par rapport au comportement d'autres expressions causales telles que *dato che* ('étant donné que'), *visto che* ('vu que') etc. Ces observations nous ont amenés à l'analyse plus particulière de la forme non fusionnée *già che p, q* qui répond à des contraintes d'emploi plus fortes:

[5] Dans Tahara (2007) on suggère plutôt comme forme de base « je l'ai déjà oublié ».

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

(45) *Giacché/Già che sei qui, parliamone*
'Déjà que tu es là, parlons-en'
(46) *Giacché/?Già che sono le sette, parliamone*
'Déjà qu'il est sept heures, parlons-en'
(47) *Giacché/??Già che ti fa piacere, parliamone*
'Déjà que cela te fait plaisir, parlons-en'.

Les conditions qui permettent la présence de l'expression *già che* touchent à la nature des propositions qu'elle lie (en particulier de la proposition subordonnée) et à celle de la relation qui peut s'instaurer entre ces deux propositions. Pour pouvoir décrire le fonctionnement de ce type de lien, on commencera par réfléchir sur les différences entre les énoncés ci-dessus: en (45) *tu es là* permet d'instaurer un rapport causal particulier qui n'est pas possible avec *il est sept heures* ou avec *cela te fait plaisir*. Un des éléments qui caractérisent la première de ces deux propositions est le fait que *p* peut être présenté comme un événement non prévu en fonction de *q*; en effet, il est possible de changer le jugement d'acceptabilité en manipulant ce paramètre:

(48) *Eccoti, aspettavamo proprio te: visto che/??già che sei qui, possiamo iniziare la riunione*
'Te voilà, c'est justement toi qu'on attendait: vu que/ déjà que tu es là, on peut commencer la réunion'
(48) *Non ti aspettavamo, ma già che sei qui, parliamone*
'On ne t'attendait pas, mais déjà que tu es là, parlons-en'.

Ce que ces exemples suggèrent est que *già che* est compatible avec un état de choses en *p* présenté comme une condition contingente qui se révèle favorable à l'accomplissement de *q* mais qui n'était pas prévue comme telle. En même temps, l'accomplissement de *q* n'était pas prévu à ce moment-là, (les conditions favorables n'ayant pas été préparées), mais plus tard: la possibilité se présente grâce à la découverte de l'état de choses en *p*, qui peut permettre *q*, d'où l'idée (associée à ce type d'usage) d'occasion à saisir, d'opportunité dont il faut profiter. Comme un état de choses (*p*) se présente et se révèle être une condition favorable pour la vérification de *q*, on présente *q* comme une étape successive qu'il est possible d'accomplir. Pour en venir aux exemples choisis, en (45) la présence de *X* n'était pas prévue dans le but de discuter avec lui; si l'idée de discuter avec *X* avait été prise en compte par le locuteur, celui-ci ne pensait pas le faire en ce moment-là mais, remarquant des conditions favorables, propose *q*. L'exemple (49) insiste dans cette direction et montre *p* non prévu pour *q* parce que non prévu du tout. Si, par contre, *p* est une condition attendue dans le but d'obtenir *q*, la présence de *già* ne crée pas de résultats acceptables, comme dans l'exemple (48).

En (46), il n'est pas possible de voir en p une situation qui constituerait une première étape favorable à l'accomplissement de l'étape successive *q*. On peut dire que *être là* est un premier niveau à atteindre pour obtenir un résultat R pour lequel *en parler* représenterait un niveau supérieur qui a été par hasard permis par *p*.

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

6. CONCLUSIONS

On a essayé de présenter ici une description sémantique de l'adverbe italien *già* en tenant compte d'un grand nombre de ses emplois. En particulier, on a défendu l'idée qu'à la base de toute occurrence de *già* il y a l'évocation d'une proposition à laquelle l'adverbe s'opposerait en la refusant. Cette caractéristique en ferait une particule qui peut assumer des valeurs différentes selon le contexte, portant des jugement de différente nature sur l'état de choses décrit dans la proposition et donc facilement employée argumentativement. À côté d'un traitement "propositionnel" temporel, ou scalaire etc., *già* présente une composante plus liée au jugement sur la proposition qui le rapprocherait de certains adverbes de phrase. Dans cet article il a été nécessaire de traiter avec moins d'approfondissement certains usages pour s'arrêter sur d'autres, ainsi que de ne pas faire rentrer dans l'analyse certains emplois: un travail plus systématique et exhaustif sur la sémantique de cet adverbe est prévu.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Altmann, H., 1976, *Die Gradpartikeln im Deutschen*, Tübingen, Niemeyer.

Altman, H., 1978, *Gradpartikel-Probleme*, Tübingen, Narr.

Bernini, G., 1995, « Le profrasi », dans: L. Renzi *et al.* (eds.) *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. III, Bologna, Il Mulino, 175−222.

Borst, D., 1985, *Die affirmativen Modalpartikeln "doch", "ja", "schon"*, Tübingen, Niemeyer.

DISC, 1997, *Dizionario Italiano Sabatini Coletti*, Firenze, Giunti.

Fuchs, C., 1998, « *Encore, déjà, toujours*: de l'aspect à la modalité », dans: AA. VV., *Temps et Aspects*, Actes du Colloque C.N.R.S., Paris, 135−148.

Gornik-Gerhardt, H., 1981, *Zu den Funktionen der Modalpartikel "schon" und einiger ihrer Substituentia,* Tübingen, Narr.

König, E., 1991, « Focus particles and phase quantification », dans: ID., *The Meaning of Focus Particles. A comparative Perspective*, London et New York, 139−162.

König, E., 1997, « Temporal and non-temporal uses of *schon* and *noch* in German », *Linguistics and Philosophy,* 1, 173−198.

Löbner, S., 1989, « German *schon-erst-noch*: an integrated analysis », *Linguistics and Philosophy,* 12, 167−212.

Mittwoch, A., 1993, « The Relationship between *Schon/Already* and *Noch/Still*: A Reply to Löbner », *Natural Language Semantics,* 2, 71−82.

Reiter, N., 1989, « *Schon* und *Erst* », dans: H. Weydt (éd.), *Sprechen mit Partikeln*, Berlin et New York, 428−440.

Ribotta, P., 1998, « *Ormai* ed espressioni di tempo affini: considerazioni sintattiche e semantiche », *Studi di grammatica italiana*, 17, 273−328.

Serianni, L., 1997, *Italiano*, Milano, Garzanti.

Tahara, I., 2007, « Adverbe *déjà*: ses divers usages et son processus interprétatif pragmatique », dans : L. de Saussure *et al.* (eds.), *Information temporelle, procédures et ordre discursif,* Amsterdam/New York, Rodopi (« Cahiers Chronos », n. 18).

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)

van der Auwera, J., 1993, « *Already* and *Still*: beyond duality », *Linguistics and Philosophy,* 16, 613−653.

van der Auwera, J., 1998, « Phasal adverbials in the language of Europe », dans: J. van der Auwera en collab. avec D. P. Ó. Baoill (eds.), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Berlin et New York, Mouton, 25−145.

Weydt H., E. Hentschel, 1983, « Kleines Abtönungswörterbuch », dans: H. Weydt (éd.), *Partikeln und Interaktion*, Tübingen, Niemeyer, 3−24.

BDD-A293 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:10:48 UTC)